



Éditorial

Chers méditants et amis de la CMMC,

Nous voici à l'approche de l'été qui a un peu de mal à s'installer durablement. Comme le temps, les derniers mois ont été riches en événements. Nous nous sommes retrouvés à Nevers fin mars pour notre 9^e rencontre annuelle autour de Laurence Freeman. Le père Jean-Marie Gueullette était notre invité (voir l'article d'Anne-Marie Szachno, page 11). Les animateurs de groupe de Marseille ont organisé en mars un voyage d'une semaine en terre sainte avec le père Jacques de Foiard Brown. L'article de Chantal Mougin (page 10) nous fait vivre ou revivre ce pèlerinage haut en couleur. Plusieurs rencontres régionales ont eu lieu, à Marseille, à Besançon et, pour la première fois, une rencontre des groupes lyonnais s'est déroulée début juin. Le père François Martz a animé une retraite sur le thème « Méditation : prière du silence » et Éric Clotuche de son côté est intervenu lors de deux weekends sur les thèmes « Méditer : avec le corps, l'âme et... l'esprit » et « le combat spirituel ».

La communauté française grandit, fleurit et donne de nombreux fruits.

Dans sa lettre, le père Laurence évoque cette même évolution au niveau de la communauté mondiale qui aujourd'hui, de part sa taille et sa maturité spirituelle, vit des changements



Le printemps à l'abbaye de Bonnevaux

dont un particulièrement visible : l'acquisition de l'abbaye de Bonnevaux à côté de Poitiers. Les travaux avancent et le centre devrait ouvrir mi-2019. L'ensemble des personnes impliquées dans ce projet de centre pour la Paix s'est réuni à l'occasion du weekend de la Pentecôte (sur place pour certaines, via skype pour d'autres) pour élaborer, inspiré par le Saint-Esprit, un mode d'organisation et de gouvernance qui allie les trois niveaux : local, national et international. Garder la simplicité d'un monastère hors les murs et avoir l'ambition de rayonner à un niveau international en proposant une réponse contemplative aux problèmes de notre monde est un véritable challenge. Aujourd'hui je suis engagée à différent niveaux dans la WCCM, je fais partie de plusieurs équipes et je suis

émerveillée de voir comment le fait de méditer ensemble permet une qualité d'écoute et de présence qui aide à surmonter les difficultés et à concilier les différences de points de vue même si, bien évidemment, cela n'est pas toujours facile. C'est d'ailleurs le thème du prochain *John Main Seminar*, l'évènement annuel qui réunit la communauté du monde entier : « Une réponse contemplative à la crise du changement ». Nous avons la chance, cette année, qu'il soit organisé par nos voisins et amis belges à Bruges qui ont prévu une traduction de l'anglais au français. Une belle opportunité de rencontrer des méditants du monde entier.

Bonne lecture, avec toute mon amitié,

Sandrine Hassler-Vinay
coordinatrice nationale de la CMMC
sandrine@wccm.fr 06 37 53 74 71

La lettre de Laurence Freeman, o.s.b.

Directeur de la Communauté mondiale pour la méditation chrétienne



Très chers amis,

Avant Pâques, un certain nombre de méditants investis d'une responsabilité dans la WCCM se sont rencontrés pour un week-end froid mais ensoleillé à l'abbaye de Turvey, qui fait partie de ma famille monastique (*voir encadré p. 8*). Nous représentons nos membres par notre répartition géographique, notre genre et nos générations, et nous avons discuté des changements que traverse la communauté. Depuis quelque temps, il me semble que nous avons atteint une sorte de plafond dans notre croissance. Nous sommes en train de dépasser quelques unes des structures dans lesquelles nous avons fonctionné pendant un certain temps. Je ne parle pas seulement d'une crois-

pour être stimulés à créer plus d'espace afin que l'esprit puisse faire son œuvre? Le changement et la croissance peuvent être perturbants et excitants dans une égale mesure. La manière dont nous les envisageons nous met face à nous-mêmes. Sommes-nous dans la peur, la résistance ou le déni? Ou bien dans un consentement dans la foi?

Avec Bonnevaux, en décidant d'aller de l'avant, nous avons déjà choisi de grandir, d'avancer dans la foi, plutôt que gérer simplement ce que nous avons. Comme l'a dit John Main : « La méditation est une prière de foi parce que nous devons renoncer à nous avant que l'Autre n'apparaisse, et sans garantie préalable qu'il apparaîtra. » (*Un mot dans le silence, John Main*)

clarification joyeuse et créative de ce que la communauté est appelée à devenir – et de la façon dont nous devons gérer le changement. Nous avons convenu que Bonnevaux est à la fois signe de ce changement et signe de notre décision de l'adopter dans la foi. Des rencontres comme celle-ci – tout comme la méditation – ne résolvent pas tous nos problèmes, même si, et je suis heureux de le dire, nous en avons résolu quelques-uns. Nous avons pu les considérer, et c'est bien plus important, comme des défis que nous pouvons entreprendre, et nous sentir unis et soutenus pour y répondre avec confiance.

Il y a soixante millions d'années, un astéroïde de dix kilomètres de large est tombé sur la terre et a créé le vaste cratère Chicxulub au Mexique. Il a entraîné l'extinction assez rapide des dinosaures. Les biologistes pensent aujourd'hui que nous traversons la sixième extinction de masse de la planète, causée en grande partie par les mauvais traitements infligés à notre univers, à cause de l'échec dévastateur de notre relation à l'écologie et les uns aux autres.

Le changement est – et a toujours été – constitutif de toutes les formes de vie. La façon dont nous en prenons conscience et y répondons détermine la croissance ou le déclin qui en résultera. Pourtant, toute croissance implique un certain déclin. De nouvelles formes de vie se construisent sur l'extinction d'autres formes. Notre défi n'est pas d'être dans un contrôle total, ce que notre modèle mécaniste de plus en plus répandu dans tous les domaines pourrait nous laisser croire. Il s'agit d'être pleinement conscients des formes de changement que nous traversons. La conscience apporte la lumière dans les ténèbres. Et là où se trouve cette lumière viennent rapidement une légèreté de l'âme, un élan dans notre démarche, un sens de l'humour et une confiance mêlée d'humilité.



Bonnevaux

sance mesurable ni des paramètres de la WCCM mais de ce qui est plus important, la croissance spirituelle. En évoquant tout cela, nous avons vu, comme toujours, comment l'intérieur et l'extérieur se reflètent mutuellement pour former le tout.

Chaque fois qu'une personne, un couple ou un organisme prend conscience de ce genre de changement, il est temps de prendre une décision. Restons-nous tels que nous sommes, aussi tentant que cela puisse être, ou prenons-nous une grande respiration

Nous le faisons avec prudence. Parmi nos responsables, il y a des entrepreneurs qui aiment bien le risque et des gestionnaires conservateurs qui s'en méfient plutôt. Dans l'ensemble, à la fin du week-end, nous étions sur la même longueur d'onde, stimulés par un sentiment à la fois d'enracinement et d'aventure. Nous avons commencé à identifier les formes de changement et d'adaptation auxquelles l'Esprit nous appelle : ce que nous sommes destinés à être les uns pour les autres et pour le monde. Notre rencontre fut une

Y penser et en parler est une aide puissante (c'est ce que nous avons fait à Turvey, et ce que nous devons tous faire quand les choses changent dans notre vie, en bien ou en mal). Mais quelle que soit l'utilité de la pensée, elle est limitée par le langage, la culture et notre propre dose d'ignorance et de connaissance, de lumière et d'ombre, les histoires personnelles et collectives que nous traînons dans l'inconscient. Mettre simplement nos idées en pratique, comme si nous n'étions que des gestionnaires des formes changeantes de la vie, produit souvent des résultats imprévisibles. Pourquoi cela devrait-il nous surprendre ou nous décevoir comme c'est souvent le cas ? Nous ne pouvons pas voir sous tous les angles. Une bonne réflexion a également besoin de métaphores frappantes pour clarifier et concrétiser le sens. Avec le bon symbole ou une comparaison adéquate, une situation complexe et anxieuse devient soudain claire et rassurante. (Le Christ est la « métaphore » de ceux qui le regardent avec foi.)

Plus profondément que la pensée ou que la meilleure des images, nous avons besoin d'une conscience claire. Dans toute vie, le changement continu sous-tend des variations de modèle et des altérations de lumière et d'ombre. Toute peinture est une combinaison de lumière et d'ombre. Sans les deux, il n'y aurait pas d'image mais seulement une lumière aveuglante ou une noirceur impénétrable. Sans les deux, notre personnalité et notre caractère ne parviendraient pas à devenir l'œuvre d'art unique que nous sommes appelés à être. En cette vie, notre expérience – jour après jour comme dans le cycle des décennies – est comme une peinture. Nous sommes créés maintenant et à chaque instant par la façon dont nous vivons et répondons aux variations et nuances de la lumière et, bien sûr, aux éclipses totales épisodiques que nous subissons tous.

Récemment, j'ai rencontré une mère qui avait perdu son jeune fils adolescent dans un accident tragique. Elle me l'a décrit avec une mémoire si complète et un amour si total qu'il m'a semblé le connaître. D'une certaine manière, il nous était rendu présent

à travers son amour blessé. Pour elle et pour toute sa famille, il avait été une source de lumière et de bonheur, plein d'énergie, de compassion et de passion pour la vie. L'intensité d'une telle source de lumière est, pardonnez l'expression, une source de joie qui n'a pas de fin. Mais cette lumière même, lorsqu'elle est retirée, crée un trou noir – et la mort en est un – sont impénétrables et inexplicables dans la manière imitoyable dont ils avalent la lumière.

Nous n'avons pas tous à souffrir le genre de ténèbres dans lesquelles cette femme a été plongée. Mais aucun d'entre nous n'échappe à l'imbrication de lumière et d'ombre que nous voyons dans la Passion de Jésus, que nous avons revécue à Pâques et qui, de manière unique, se déploie dans chaque vie. Année après année, en réécoutant le récit de cette

La sérénité révèle notre capacité innée à accepter ce qui est réellement

histoire, nous voyons combien elle est une métaphore universelle, un commentaire sur la condition humaine qui fait remonter à la conscience des parts obscures de notre mental et des expériences du passé à moitié oubliées. D'heure en heure en ces quelques jours, Jésus est passé de l'entrée triomphale à Jérusalem (quand tout est fête et succès, nous avons gagné la loterie et l'amour de notre vie) à l'exclusion et l'injustice, la trahison, le rejet, l'agression et la mort.

Comme quatre caméras enregistrant sous des angles différents, les évangiles montrent des vues des mêmes événements qui se chevauchent. Aucun ne se concentre sur la souffrance physique en tant que fin ou signification en soi. Le plus inoubliable est la manière, après le moment critique de Gethsémani, dont Jésus subit sa Passion. Il la traverse avec le temps nécessaire, sans se précipiter, sans s'attarder. Nous ressentons ce qu'il ressent et cette empathie éclaire notre propre passion. Dans sa sérénité et son détachement, nous voyons comment nous devons apprendre à tisser la lumière et l'ombre en un tableau qui

est la représentation unique de la réalité que nous sommes.

Comme tous les maîtres spirituels, Jésus considère que la prière est non seulement un moyen de satisfaire nos désirs ou d'éviter le malheur, mais développe la clarté et l'harmonie intérieures dont nous avons besoin pour que le changement apporte une croissance. « Que votre cœur ne se trouble pas », nous dit-il, « et chassez vos craintes ». Cherchez avant tout le royaume de Dieu. Risquez vos talents, même si vous n'en avez qu'un : ne l'enterrez pas dans le champ de la sécurité où il ne peut pas grandir. Investissez dans celui du changement. N'essayez pas d'observer et de contrôler le processus de changement et de croissance, sinon vous gaspillerez les ressources précieuses de la conscience à mauvais escient. Lâchez prise et laissez grandir – vous ne savez pas comment.

La sérénité est la clé. Comment, surtout dans les périodes d'ombre profonde, nous maintenons-nous au vrai centre plutôt que d'être entraînés dans un trou noir ? Mais dans nos moments de Jérusalem, quand rien ne se passe comme prévu et qu'il nous tombe dessus plus que nous n'aurions pu imaginer, nous avons aussi besoin de sérénité. Sans cela, nous demeurons des adultes immatures et puérils qui gardent leur pouvoir sur les autres, en famille ou en politique, mais qui sont incapables de gérer la lumière et l'ombre, le succès et l'échec dans leur vie personnelle. Nous triomphons un moment, mais pouvons être égoïstement insensibles à voir s'il est juste de le proclamer ; l'instant suivant nous nous effondrons dans le désespoir et la colère si nous n'obtenons pas ce que nous voulions.

Il n'est pas bizarre ou inhumain de grandir en sérénité parce que ce n'est pas, comme certains le croient, une froide indifférence ou un manque de sentiment. L'égalité d'âme est la caractéristique d'un esprit profond et non d'un degré superficiel de la conscience. La sérénité révèle notre capacité innée à expérimenter et accepter la totalité de ce qui est réellement. Parce que les périodes sombres peuvent susciter du déni ou de la fuite, nous sommes

tous enclins à utiliser l'imaginaire pour échapper à la souffrance. Le problème est que cela ne fait que créer une nouvelle couche de ténèbres.

Au lieu de cela, la sérénité vient dans l'endurance et non dans l'évasion. Elle signifie traverser les différentes phases du tableau de notre vie à la bonne vitesse. Garder le cap sans tenter d'éviter ce que nous devons traverser, pour apprendre davantage. Mais l'endurance n'est pas seulement de la volonté. Il s'agit de renoncer à notre imaginaire pour la vérité qui se révèle dans une nouvelle expression du moment présent. Dans l'esprit contemplatif, nous renonçons à l'option d'imaginer ce qui pourrait être ou ce qui aurait pu être : nous laissons se dissiper les images qui expriment ces pensées fausses. Chaque fois que nous le faisons, nous entrons dans un nouveau niveau de paix, un déploiement plus profond de notre conscience vers la source de la conscience.

La femme qui avait perdu son fils et traversait le trou noir de son absence savait déjà que les ténèbres étaient parfois atténuées par des éclairs de lumière. Elle avait appris à méditer il y a quelques années et cette discipline lui permettait de continuer à méditer malgré son chagrin personnel et familial. Méditer dans les ténèbres est plus difficile si vous ne l'avez pas déjà établi comme une habitude de vie dans votre quotidien. Dire le mantra dans la douleur lancinante de la perte n'est pas facile. Nous ne devons pas nous attendre à une transformation instantanée. Mais au fil du temps, une pratique humble nous montre que nous pouvons intégrer jusqu'aux pires oppositions et conflits entre la lumière et l'ombre qui nous fait souffrir.

L'endurance et la discipline sont toujours un engagement dans un processus d'approfondissement. Nous finissons par apprendre d'expérience combien il est préférable de creuser un puits de six mètres plutôt que six puits d'un mètre. Non seulement nous trouverons la source cachée, mais nous trouverons les moyens de partager l'eau douce avec d'autres.

Réduire tous les aspects de la vie, jusqu'aux relations personnelles, à des processus mécaniques centrés

sur le contrôle, a conduit à la grande fragmentation de notre culture et à sa complexité. La méditation nous libère de ce glissement constant vers de la déshumanisation. Elle peut le faire parce qu'elle nous rappelle notre identité de plénitude et de simplicité. En apprenant à méditer, nous apprenons aussi comment ne pas compliquer et diviser les moyens d'échapper à la fragmentation et à la complexité. En d'autres termes, nous apprenons à rester simple. Nous ne nous observons pas en train de dire le mantra, pour observer notre parcours dans le pouvoir guérissant et unifiant du silence. L'expérience nous apprend à renoncer à notre conscience introspective et c'est simplement pourquoi nous revenons fidèlement au mantra à travers les variations infinies de lumière et d'ombre qui se présenteront. Cela conduit à la sérénité et la restaure lorsque, comme cela arrive souvent, nous la perdons.

Le silence est totale attention, et c'est amour

Le silence est totale attention, et c'est amour. La source de la lumière est l'amour. L'obscurité que nous éprouvons parfois est notre incapacité à voir la lumière quand elle devient aveuglante et disparaît, pour ainsi dire. La méditation nous maintient plus ou moins en équilibre pour traverser le pire. L'un des meilleurs moyens d'y parvenir est le sentiment d'unité – de communauté – avec ceux avec qui vous méditez. En communauté, nous quittons le sentiment que c'est « ma méditation » ou « mon expérience », parce que nous nous voyons et nous sentons concernés par la vie des autres. Il est rare qu'on y arrive parfaitement. Nous nous retrouvons souvent dans les conflits de l'ego. Mais si le changement est bien géré, la communauté contribue grandement à la sérénité. La communauté demeure, comme Dieu, toujours plus jeune que nous, si elle reste centrée sur le moment toujours présent de la contemplation. Comme une particule qui se déplace à la vitesse de la lumière, elle ne vieillit pas à travers les différences de temps et de lieu – même si elle continue de croître.

L'esprit contemplatif est engendré par une immersion régulière dans la source de la lumière. Cela permet à la conscience de se déployer dans toutes les dimensions de la réalité – lumière et ombre, avec des transitions qui sont la danse entre elles. Notre capacité d'attention devient plus forte et toujours plus stable, même en périodes de turbulence. J'ai ressenti cette grâce de l'attention chez la femme qui traversait sa sombre nuit de chagrin. Parfois, cependant, notre conscience et notre attention peuvent être davantage tournées vers nous-mêmes et égocentriques. Dans ces moments, nous sommes moins silencieux, bien que soutenus et guidés en traversant la vallée de l'ombre de la mort. À d'autres moments, on peut dépasser complètement l'attention à soi, et le niveau du silence devient total, entièrement rétabli et pleinement vivant.

Cette altération de la lumière et de l'ombre pénètre alors profondément le processus même de la méditation. Elle reflète une loi universelle de la nature qui est présente et respectée, comme toutes les lois de ce genre, partout et en tout temps. En retirant notre attention des objets intérieurs et extérieurs, nous descendons plus profondément et nous les dépassons plus souvent. Les tunnels obscurs et l'émergence de la lumière forment un rythme semblable à celui du battement du cœur ou du souffle. En changeant, nous sommes constamment en train de mourir et constamment en train de naître. Nous voyons dans ce modèle qu'il y a un but ultime à tout cela et que ce but n'est pas l'obscurité mais la lumière éternelle.

Le sentiment de plénitude et du sens de la vie est essentiel si nous devons – personnellement et en tant que famille humaine – naviguer au milieu des forces du changement qui nous secouent aujourd'hui dans toutes les directions. La solution n'est pas seulement dans les idées mais dans les relations humaines. Ce sera le thème du séminaire John Main de Bruges en septembre (*voir p. 6*), où plusieurs intervenants contemplatifs issus de divers domaines d'expertise et d'engagement nous conduiront dans cette réflexion et ce dialogue. Un point de

vue n'est jamais suffisant. Le dialogue est la voie de la vérité. La pensée n'est jamais complète. La contemplation nous ouvre la porte du paradoxe que nous traversons, dans la solitude, ensemble.

Dans sa récente *Exhortation apostolique sur l'appel à la sainteté dans le monde actuel*, le pape François a donné au monde un enseignement riche sur cette unité du dessein des hommes dans toutes ses dimensions. C'est une vision nouvelle et remarquable de la sainteté, non pas d'un point de vue intellectuel mais d'un point de vue concret, voire incarné. Il parle de la sainteté qu'on trouve chez nos voisins



plutôt que chez les vedettes de la sainteté, les saints universellement reconnus. Ces saints peuvent nous inspirer mais ce n'est pas en les imitant que nous allons répondre à notre appel personnel à la sainteté. Nous devons être « saints comme Dieu est saint » en découvrant, en acceptant, et surtout en étant, à travers tous les changements de la vie, cette manifestation unique de l'amour divin qu'est chacun de nous. Parce que cette unicité ne nous sépare pas des autres – elle révèle au contraire notre appartenance implicite les uns aux autres – nous ne pouvons pas être saints en étant isolés.

Le pape identifie comme une opposition à la sainteté l'individualisme consumériste de notre temps. Cela nous concerne tous, mais c'est une menace particulière pour la jeune génération qui a grandi avec cette

nouvelle norme. Le pape expose aussi avec force les fausses formes de sainteté antagonistes, proposées parfois par des croyants. Ils croient qu'on parvient à la sainteté par un intellectualisme froid, une adhésion rigide aux règles et règlements qui sont souvent mis en œuvre ou imposés d'une manière qui manque de respect pour notre humanité. Il dit, par exemple, que la façon dont nous réagissons face à une personne qui dort dehors par une nuit froide a priorité sur les questions de bioéthique. Sur le papier, cela semble évident mais n'est pas souvent mis en œuvre. De la même manière, les politiciens qui expriment des platitudes sur

la paix investissent massivement dans les industries de l'armement et de la guerre chimique.

À l'évidence, la sainteté gagne en cohérence si elle est vécue autant dans les valeurs que dans la réalité, dans la prédication que dans la pratique. Pour Jésus, la sainteté ne consiste pas à dire « Seigneur, Seigneur » mais à s'aimer les uns les autres. Si le pape François s'en tenait là dans son exhortation sur l'appel à la sainteté, nous hocherions la tête et passerions à autre chose. Mais en présentant une vision mystique de la création dans son enseignement sur l'environnement, il a intégré la dimension contemplative dans le programme concret et incarné de la sainteté, qui demande du temps pour nous changer mais révèle bientôt les signes de sa croissance.

Il dit que nous ne pouvons pas

espérer avancer en sainteté si nos temps de silence et de solitude servent à éviter nos responsabilités personnelles et sociales. Nous ne méditons pas seulement pour gérer notre stress et améliorer notre « bien-être » personnel. Tout comme le bonheur, ces bienfaits de la pratique sont des fruits naturels, pas des objectifs de premier niveau, et ils sont en eux-mêmes signes d'une plénitude humaine plus profonde. Cependant, insiste le pape, nous avons absolument besoin de temps de silence intérieur et de solitude. Nous devons aussi revenir souvent aux paroles directes de Jésus dans l'Écriture, puis entrer dans le silence de notre chambre intérieure. Il cite saint Bonaventure en disant :

« Nous devons suspendre toute opération mentale et transformer la pointe de nos affections en les dirigeant vers Dieu seul. » (*Itinéraire de l'esprit vers Dieu*, Saint Bonaventure)

Comprendre les jeux créatifs de la lumière et de l'ombre nous montre qu'il ne faut jamais craindre les oppositions et les conflits de la vie. Le pape nous rappelle que la prière du cœur et une intériorité profonde n'ont pas éloigné le pèlerin russe de ce qui se passait autour de lui. Mais il voyait la création et l'humanité déjà baignées dans la lumière qui jaillit de la source de la lumière.

La mère qui a récemment perdu son fils a également pu traverser la vallée sombre du chagrin avec l'aide de la communauté formée par la méditation et grâce à sa pratique personnelle continue. « Je ne sais pas comment j'aurais pu traverser cela sans la méditation », m'a-t-elle dit. Je pense que c'est simplement la raison pour laquelle nous méditons et nous aidons mutuellement à garder cette voie en temps de lumière comme en temps d'obscurité. Et c'est pourquoi nous nous engageons, pour le bénéfice de tous, à soutenir notre communauté dans tous ses défis de croissance et de changement.

Avec beaucoup d'amour,

Laurence Freeman, o.s.b.

News

Séminaire John Main 2018 Bruges (Belgique)

Une réponse contemplative à la crise du changement

Le Séminaire John Main 2018 à Bruges, en Belgique (du 20 au 23 septembre) rassemblera des esprits contemplatifs de premier plan sur le thème « Une réponse contemplative à la crise du changement ». Il sera précédé d'une retraite silencieuse animée par Laurence Freeman, o.s.b. (du 17 au 20 septembre).



Depuis 1984, le séminaire annuel John Main (JMS) a nourri les participants de la communauté et au-delà, par le dialogue avec des intellectuels et des maîtres contemplatifs. Le JMS de 1991, animé par Bede Griffiths, fut un moment de transformation : c'est là que fut établie la forme de base de la WCCM. Par la suite sont intervenus le Dalai-lama, Jean Vanier, Mary McAleese, Thomas Keating et Rowan Williams.

Cette année – année de changement et de croissance pour la communauté, et de crise dans de nombreux domaines de la société mondiale – promet d'être une nouvelle occasion de transformation. Parce que nous croyons que la méditation ouvre au terreau commun de l'humanité et qu'elle renouvelle nos perceptions de la réalité, nous avons réuni un groupe diversifié de grands penseurs et experts dans leurs domaines : politique, économie, science, genre et médecine. Le philosophe Charles Taylor interviendra et fera également un résumé quotidien du flux de la pensée

du jour. Les ateliers et les discussions impliqueront les participants dans l'expérience de nouvelles façons de voir. Des moments réguliers de méditation enracineront la pensée dans un vrai silence.

La communauté belge est fière d'accueillir cet événement majeur (du 20 au 23 septembre 2018) dans l'une des villes les plus belles et les plus contemplatives du monde. Bruges est un site du patrimoine mondial de l'UNESCO. Le séminaire aura lieu dans le centre-ville et l'on pourra se rendre à pied aux principaux points d'intérêt de sa riche histoire.

Ce JMS 2018 sera précédé d'une retraite silencieuse facultative dirigée par Laurence Freeman (du 17 au 20 septembre) sur le thème « Expérience et sens », et les propositions seront une excellente préparation, pour les jours suivants, à de nouveaux horizons pour changer le monde. Après le séminaire est prévu un pèlerinage (« Croyez à la paix », du 24 au 25 septembre) vers deux des sites emblématiques des deux guerres mondiales

et dévastatrices du siècle dernier : les Flandres (Ypres) et Dunkerque. Revenir sur ce que nous devons éviter à l'avenir nous aidera à mieux comprendre le sens du changement.

S'étendant sur une semaine, le programme de la retraite, du séminaire et du pèlerinage a été conçu pour une participation complète ou partielle. Venez à tout ou à une partie. Nous espérons que cela nous aidera à voir les nombreuses dimensions de la crise actuelle dans une lumière contemplative et à en sortir avec une clarté et un espoir renouvelé.

La WCCM de Belgique vous invite chaleureusement à venir au JMS 2018. Nous vous accueillerons dans un lieu que nous aimons. ■

Ateliers du séminaire

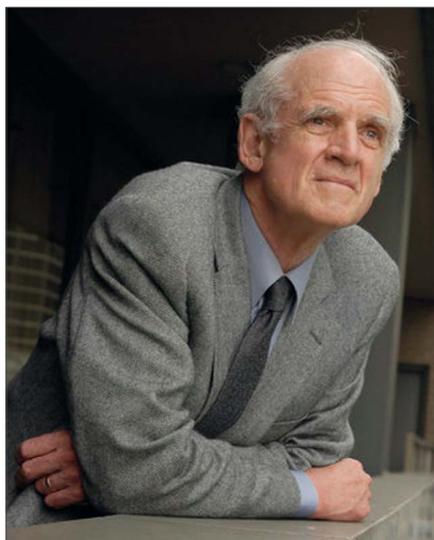
- **Liz Watson** (Méditation : guérison et espérance)
- **Cathy Day** et **Lieven Boeve** (Éducation contemplative)
- **Catherine Goodman** (Art et société)
- **Jenny Scott** (Qu'est-ce que la théologie à une époque laïque ?)



Jenny Scott

Plus d'informations sur www.jms2018.org

Les intervenants au John Main Seminar 2018



Charles Taylor

Philosophe canadien de Montréal et professeur émérite à l'Université McGill, connu pour ses contributions à la philosophie politique, la philosophie des sciences sociales, l'histoire de la philosophie et l'histoire intellectuelle. ■

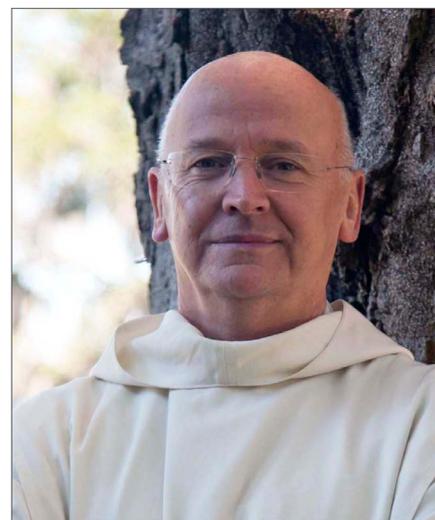


Robert A. Johnson

Directeur exécutif de l'*Institute for New Economic Thinking*, directeur de recherche et directeur du «*Project on Global Finance*» à l'Institut Roosevelt. ■

D' Barry White

Hématologue à l'hôpital Saint-James de Dublin et directeur national pour l'hémophilie. Il fut le premier directeur national des soins cliniques pour l'*Irish Health Executive*. Il est à la tête de la direction d'un nouveau système de soins de santé qui intégrera aux soins cliniques des perspectives contemplatives. ■



Laurence Freeman o.s.b.

Moine bénédictin, directeur de la Communauté mondiale pour la méditation chrétienne et de sa communauté d'oblats. ■



Soeur Teresa Forcades

Religieuse bénédictine contemplative à Montserrat et active commentatrice politique et sociale en Catalogne ; elle est également médecin et théologienne. ■

Marco Schorlemmer

Dirige des recherches sur l'intelligence artificielle (IA) à l'Institut de recherche sur l'IA du Conseil national de la recherche espagnol (CSIC), à Barcelone. ■



Herman Van Rompuy

Le comte Van Rompuy est un homme politique belge et européen, ancien Premier ministre belge et premier Président du Conseil européen. ■

Sean Hagan

Conseiller juridique du Fonds monétaire international et membre du *Kings College* de Londres. ■

News

Bonnevaux Méditation et travail

La vie quotidienne des bénévoles

En février et mars, un groupe de bénévoles a vidé l'abbaye pour permettre aux travaux de rénovation de commencer. Ils ont nettoyé la ferme pour la rendre habitable, simple mais chaleureuse. Henriette Hollaar, une résidente de Mediatio House à Londres, faisait partie de cette équipe de bénévoles :

« Notre projet, avec trois volontaires, était d'achever de vider l'abbaye et de préparer la ferme pour héberger ceux qui viendront y travailler l'an prochain. Le grenier et le sous-sol de l'abbaye avaient encore beaucoup de secrets à nous montrer. Nous avons trouvé 3000 bouteilles faites à la main (vides mais belles) qui dormaient là depuis que la

production de vin à Bonnevaux avait cessé il y a plusieurs décennies. Nous avons également découvert de vieux vêtements et des meubles.

Pendant ce temps, l'hiver jouait à ses jeux et la peau de mes mains et de mon visage sentait le froid sec. Mais le ciel était clair et, après le coucher du soleil, le ciel nocturne et sans pollution – car la terre est exempte de pesticides – nous révélait la merveille des constellations. La température a augmenté régulièrement et l'odeur du printemps nous a redonné de l'énergie.

Nous nous sommes accordés sur des temps de méditation communautaire. Nous avons été rejoints régulièrement



BÉNÉVOLES

Nous sommes extrêmement reconnaissants pour l'intérêt qui a été porté au bénévolat à Bonnevaux. Les espaces d'accueil sont maintenant complets jusqu'au mois d'août. Nous ne prendrons donc plus de demandes de bénévolat avant la fin de l'été et l'automne.

Rendez-vous sur :

www.bonnevauxwccm.org

par des méditants de Poitiers et des alentours qui nous ont apporté leur soutien et leur joie. Nous commençons à utiliser la cloche du toit de la ferme pour nous appeler à ces moments-là. C'est peut-être la première fois depuis des siècles que la cloche appelle les habitants de Bonnevaux à la prière ! Nous avons quitté l'abbaye le 9 mars, un peu tristes de laisser derrière nous le poêle à bois, qui nous demandait beaucoup de travail pour l'entretenir mais qui nous avait fourni une chaleur et une atmosphère particulière. » ■

Rencontre des responsables de la WCCM à la lumière de Bonnevaux



Dix-sept responsables, jeunes et vieux, de notre communauté mondiale se sont réunis au Monastère du Christ notre Sauveur à Turvey (Royaume-Uni), du 16 au 18 mars, pour discuter de nos projets et possibilités à la lumière de Bonnevaux. Nous avons senti que la communauté a atteint un nouveau niveau de croissance. Bonnevaux reflète cela et nous donne aussi les moyens d'y répondre sous la direction de l'Esprit.

Nous avons tous pris connaissance de l'état actuel du projet, des besoins financiers, des projets de retraite à Bonnevaux et de la relation entre la communauté mondiale et locale. Nous avons eu de nouvelles idées constructives pour impliquer davantage la jeune génération dans la vie et les responsabilités de notre communauté. Nous sommes repartis pleins d'énergie, joyeux et dynamisés par une sensation renouvelée et clarifiée d'un but commun et d'une vision créative pour partager le don de la méditation avec les générations futures.

La méditation chrétienne avec les enfants et les jeunes

Observer la croissance incroyable de la méditation chrétienne auprès des enfants et des jeunes à travers le monde au cours des quinze dernières années a été une source d'espoir et de lumière, à l'ère du numérique et de l'expérience virtuelle. Témoigner de l'impact de la méditation sur les enfants et les jeunes à l'échelle internationale m'a amené à dire oui au père Laurence lorsqu'il m'a demandé si je voulais assumer le rôle de coordinateur international pour la méditation chrétienne avec les enfants. Dans un monde rempli par les médias sociaux et la production d'images, le don d'enseigner la méditation chrétienne aux enfants et aux jeunes est un antidote important. Par ses fruits, ils reçoivent le don d'« *avoir simplement le courage d'être, d'être qui vous êtes et de vivre votre vie avec toute la plénitude de la force de vie qui vous est donnée.* » (John Main, *The Heart of Creation*).

Je tiens à saluer et remercier Penny Sturrock pour le travail important qu'elle a accompli au fil des années. Penny a jeté les bases de la croissance de la méditation avec les enfants dans de nombreux pays et Ernie Christie et Cathy Day ont mené un travail de pionnier dans les écoles. La visite d'Ernie et Cathy au Canada à l'automne 2014 a contribué à l'épanouissement de la méditation avec les enfants dans les écoles catholiques de l'Ontario. J'ai été inspiré par Sr Ruth Montrichard et son travail dans les Caraïbes, par Sr Denise McMahon à Fidji, Noel Keating en Irlande, Charles Posnett en Angleterre, Susana Casupo et Carla Pietra au Venezuela, Yvonne Sciberras à Malte, Teresa Valenzuela et Enrique Lavin au Mexique, Josephine Jasmin à Semarang, et Gene Bebeau aux États-Unis. J'ai eu le privilège de les rencontrer en personne ou de correspondre avec eux. L'un de mes principaux objectifs pour l'année à venir est d'avoir

un contact direct avec les membres de la communauté internationale qui dirigent la méditation avec les enfants, pour leur proposer soutien et encouragement et partager notre sagesse collective afin de diffuser et améliorer la pratique au sein de la WCCM et au-delà.

Récemment, un plan stratégique de trois ans a été proposé au Conseil de Meditatio pour améliorer le soutien et la croissance de la méditation avec les enfants au niveau international. Voici les principales initiatives qui ont été identifiées par 100 représentants de la WCCM du monde entier, lors de la rencontre ouverte qui s'est tenue en Angleterre le 29 juin 2016. Les coordinateurs nationaux de la méditation avec les enfants et les coordinateurs nationaux de la méditation chrétienne ont participé au processus de cette rencontre, animée par Ernie Christie et Cathy Day. Le plan stratégique se concentre sur les cinq principales priorités qui ont émergé du processus défini par les responsables internationaux de la WCCM :

1. Créer des opportunités pour que les enfants des communautés rurales, éloignées ou marginalisées fassent l'expérience de la méditation chrétienne.

2. Apporter la méditation aux enfants dans les écoles publiques et laïques.

3. Fournir des recherches qui démontrent les nombreux avantages de la méditation chrétienne pour les enfants, les enseignants et les catéchistes.

4. Identifier les ressources pratiques actuelles et développer d'autres ressources qui aideront à la promotion, la pérennité et le soutien continu de la méditation avec les enfants dans ses différents contextes.

5. Mettre en place des stratégies pour travailler ensemble et partager les meilleures pratiques en matière de méditation avec les enfants dans le monde entier.



Paul Tratnyek

Ceux qui se sont portés volontaires lors de la rencontre ouverte seront contactés et il leur sera demandé s'ils sont toujours prêts à faire du bénévolat dans la région qu'ils ont proposée. Les autres personnes intéressées peuvent me contacter : tratnyek@golden.net.

Le Conseil de Meditatio, ainsi que ceux qui travaillent au niveau local, seront tenus au courant de l'avancement de ces priorités et ont demandé des données supplémentaires par la suite. ■

Paul Tratnyek,
coordinateur international
pour la méditation chrétienne avec les enfants

Une application pour les enfants

Teresa Valenzuela et Enrique Lavin du Mexique ont eu l'idée de développer une application simple pour la méditation chrétienne avec les enfants. La réalisation de cette application s'est faite en partenariat avec une société internationale de développement d'applications basée au Canada appelée Synergo Group.

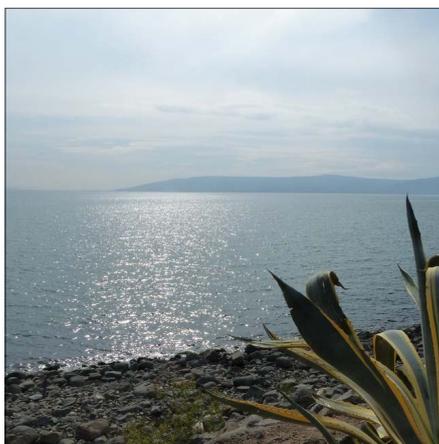
EN LIGNE : téléchargez l'application sur http://tiny.cc/app_chld

La communauté en France

Retours sur le pèlerinage en Terre sainte

Du 6 au 18 mars 2018 a eu lieu un pèlerinage en Terre sainte organisé par un groupe de méditants de la région marseillaise. L'accompagnateur en était le père Jacques de Foïard-Brown, moine bénédictin, ermite à l'île Maurice, méditant chrétien et spécialiste de la « Bible Sur le Terrain ».

Quel beau voyage nous avons fait, guidés par Jacques de Foïard-Brown qui connaît très bien Israël et nous a permis de découvrir des lieux que je ne connaissais pas.



Le lac de Tibériade

Nous avons commencé par le Néguev, en marchant un peu dans le désert – méditant sur la merveille de la Création –, le Makhtesh Ramon et les magnifiques gorges d'Ein Avdat, puis avons visité les sites nabatéens de Shivta et d'Avdat, la forteresse de Massada, Ein Gedi et enfin la Mer Morte et Qumran. Nous sommes ensuite remontés au nord jusqu'à Nazareth, grande ville arabe. De là nous avons pu passer plusieurs fois près du lac de Tibériade, y naviguer un peu, descendre du Mont Arbel, passer à Capharnaüm, au Mont Thabor, le Mont des Béatitudes, le Mont Hermon, pousser jusqu'à Saint-Jean-d'Acre, la citadelle des croisés avec son caravansérail, Césarée de Philippe et la forteresse de Kalaat Nimrod, Megiddo, Césarée Maritime...

Puis nous sommes descendus à Bethléem, pour finir à Jérusalem où j'ai découvert la Tour de David.

Je passe sur tous les sites religieux affectés, là comme en Galilée, avec plus ou moins de précision à une scène ou l'autre de l'Évangile. Le Saint Sépulcre était ouvert et j'ai eu la surprise de voir que des musulmans venaient aussi s'y recueillir.

Dans les souks arabes de Jérusalem, on croise toujours des Juifs pieux et leurs tenues surprenantes, aperçus dès l'aéroport de Tel Aviv.

Ce voyage m'a fait mieux connaître la complexité de ce pays que de multiples peuples ont envahi depuis l'Antiquité. Où que l'on creuse, on retrouve des traces de civilisations parfois très anciennes. Je m'y perds un peu, entre Philistins, Assyriens, Babyloniens, Perses, Grecs, Romains, Sassanides, Byzantins, Mamelouks, Ottomans, Croisés, Anglais et Juifs... J'en oublie sûrement. C'est un pays conquis sans cesse et encore aujourd'hui un pays occupé...

Les « lieux saints » ont été investis tout au long des siècles... Le lac de Tibériade reste inchangé, c'est sûr, et j'ai pu imaginer la bande des treize sillonnant les vallées et les collines environnantes. Les récits des évangiles et des Actes des Apôtres prennent vie là-bas et, depuis, la lecture de ces textes me parle davantage.

J'ai vécu ce voyage en essayant d'être présente à l'instant présent... Le groupe que nous formions était divers et la bonne ambiance entre nous s'est fortifiée au fil du voyage. La gentillesse extrême de Jacques envers chacun et sa grande connaissance du pays ont fait de ce voyage une expérience inoubliable. ■

Chantal Mougin

Agenda

INTERNATIONAL

17-23 sept. Séminaire John Main à Bruges (Belgique)

Plus d'infos : www.jms2018.org

Contact : jms2018.be@gmail.com

Sur le net : http://tiny.cc/wccm_cal1718

NATIONAL

Une retraite animée par François Martz est organisée à la Maison Sainte-Thérèse d'Avila à Guebenschwir en Alsace sur le thème « Méditation - Prière du silence », **du 3 au 5 août.**
Informations : François Martz
06 74 72 15 29 f.martz@outlook.fr

Deux weekends animés par Éric Clotuche auront lieu au monastère d'Hurtebise **du 31 août au 2 septembre** et **du 14 au 16 septembre** sur le thème « La blessure et le Souffle ».
Informations : eric@wccm.fr
Inscriptions : Augustin Kreit
00 32 (0)476 60 96 77
augustinkreit@hotmail.com

Une retraite animée par le frère John Martin aura lieu **du 26 au 28 octobre** au Centre Saint-Hugues à Biviers (Isère) sur le thème « *Vision du Christ et vision védique : un point de rencontre.* »



Frère John Martin

Informations : Pascale Callec
06 30 00 90 70 pascale@wccm.fr

Une retraite animée par Éric Clotuche aura lieu à l'abbaye de Landevennec **du 9 au 11 novembre** sur le thème de « *La spiritualité des pères du désert* »
Informations : Yves Le Thérisien
yves.le-therisien@wanadoo.fr
06 33 05 89 49

Plus d'infos sur le site wccm.fr et dans le bulletin hebdomadaire.

Lorient Un nouveau groupe de méditants voit le jour

Dans quelques jours cela fera un an que j'ai ouvert, soutenue par Yves mon mari, le groupe de méditation de Lorient.

Je médite depuis de nombreuses années et une retraite de méditation chrétienne « Avance en eaux profondes » conduite par Philippe Mac Leod a été déclencheur d'un désir de partage et de diffusion de cette belle méditation que celle proposée par John Main.

Cette animation me tient à cœur, et me donne beaucoup de joie. C'est une vraie responsabilité. Chaque mercredi, je me prépare à cette rencontre. Il y a le choix des lectures, bien sûr, mais surtout il y a une préparation personnelle avant l'heure du groupe. Un retour à mon lieu intérieur de silence pour favoriser le meilleur accueil possible des participants, pour transmettre dès l'arrivée une posture de

calme et de silence. Pour être attentive au visage, aux gestes de chacun, à l'émotion qui peut transparaître, pour favoriser la confiance dans ce qui peut advenir pendant le temps d'immobilité et de silence.

Le temps de partage me demande de rester dans cette écoute-là. J'ai à cœur de dire que le silence peut se poursuivre par un silence qu'on « déguste » encore ; que, si le désir est là de dire une parole, il est important que ce soit une parole d'un vécu ou d'un ressenti personnel, et non une parole intellectualisée qui renvoie aux connaissances. Quand des questions se présentent, j'encourage à revenir à la nécessité de pratiquer avant tout et à la simplicité de cette pratique ainsi qu'aux écrits de John Main ou de Laurence Freeman.

Il me semble que, pour animer, il faut avoir une bonne expérience de la méditation et une formation à l'écoute.

Je distingue bien ce rôle d'animation du rôle d'accompagnant spirituel. Je crois qu'il peut y avoir là un piège car les méditants présents me renvoient des images positives qui pourraient vite me ramener à « l'Ego ». J'essaie alors de revenir à ce lieu du cœur où c'est le dialogue dans le silence avec le Seigneur qui permet le développement d'un silence intense et profond pendant le temps du groupe puis l'accueil de toutes les spécificités des participants.

Je ne suis pas seule à animer, Maranatha, une Présence m'accompagne. ■

Christiane,

animatrice d'un groupe à Lorient (Morbihan)

Échos du weekend des Rencontres Nationales à Nevers

J'ai tout particulièrement aimé ces neuvièmes rencontres dont le thème était : « Où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté ». Cela fait plaisir d'être nombreux, avec beaucoup de nouveaux visages. Tout le weekend a été imprégné par la beauté et le calme de l'Espace Bernadette Soubirous.

Nos intervenants, le frère Jean-Marie Gueullette et le père Laurence Freeman nous ont apporté des éclairages complémentaires et en profondeur. En voici un très bref aperçu.

Frère Jean-Marie a commencé par le constat que nous sommes libérés, libérés une fois pour toutes par le Christ : « la liberté du chrétien c'est d'avoir été libéré ».

À l'histoire de la prière silencieuse en Occident depuis les Pères et Mères du désert, que nous connaissons par John Main, frère Jean-Marie a apporté des précisions sur les pratiques contemplatives qui se sont développées et maintenues en France depuis le 17^e siècle jusqu'à ce jour, avec l'apport, notamment, de Maître Eckhart.

La diversité des pratiques nous invite à ne pas tomber dans une idolâtrie de la méthode.

La prière silencieuse est au-delà de nos efforts. Dieu est là qui nous désire, qui se tient à côté de nous



Le frère Jean-Marie et le père Laurence

dans le silence. En même temps, il n'y a pas de fidélité possible sans cadre, c'est-à-dire sans discipline. Un effort régulier, quotidien, est essentiel, mais appliqué avec souplesse.

Le père Laurence a commencé par nous rappeler que le chrétien est appelé à la liberté. Pour saint Paul, la

liberté est l'essentiel de la vie chrétienne. Les Galates l'ont trouvée trop dure, ils ont régressé vers les restrictions ! Jésus nous a libérés pour que nous vivions en liberté en tant que disciples.

Nous avons besoin de discipline pour « libérer notre liberté », pour rendre libre notre liberté.

Nous sommes face à une épidémie de maladies de l'âme et de manque de sens. Une part de la réponse est dans la compréhension de la contemplation et du travail du silence – la méditation et la répétition du mantra sont ce travail.

« Heureux celui qui sait que le silence est un travail ». ■

Anne-Marie Szachno

Anne-Marie a mis en forme les notes qu'elle a prises lors des conférences ; elle propose de les envoyer à celles et ceux qui lui en feront la demande. Vous pouvez lui écrire : anne-marie.szachno@orange.fr

Focus

John Syska Espagne



En avançant en âge, nous avons tendance à devenir plus sages. Dans mon cas, le temps m'a apporté plus de perspicacité et d'acceptation de ce qui représente les vrais fils qui ont tissé ma vie. La vie se déroule, que cela nous plaise ou non. Notre véritable choix est de savoir si nous ne faisons que dériver ou si nous réfléchissons, si nous lui donnons un sens pour l'utiliser au profit de tous.

J'ai commencé ma vie dans des écoles de jésuites, où je suis devenu servant de messe. J'avais Jésus au fond de moi et j'étais un garçon heureux. Le temps est passé et j'ai continué à avoir Jésus dans mon cœur. Mais la vie a commencé à se dérouler.

Lorsque j'ai eu 13 ans, j'ai découvert et exploré ma sexualité naissante. Au lieu d'être guidé dans cette expérience naturelle, j'ai été abusé affectivement et je me suis senti sale et indigne de Jésus. Ma famille a aussi été frappée par le malheur. Et au

moment où je suis arrivé à l'université, la spiritualité qu'on m'avait enseignée n'a pas résisté à la raison. Donc, à la fin de mon adolescence, je me suis trouvé indigne et sans foyer spirituel ou familial.

J'ai trouvé refuge dans la littérature et dans mes études universitaires. J'ai commencé à travailler dans une grande banque à Chicago. Le travail était exigeant mais me permettait de m'affirmer. Malgré toute la frénésie de ma vie, je pouvais entendre de temps à autre les aspirations de mon cœur. Finalement, je suis retourné à Madrid, je me suis marié, j'ai acheté une maison et j'ai eu des enfants. J'ai vécu les exercices spirituels de Saint Ignace.

La vie que j'avais perdue au début de mon adolescence se restaurait progressivement. J'ai fini comme directeur général à Londres. Bien que nous ayons beaucoup aimé vivre là-bas, je n'étais toujours pas en paix. Que diable se passait-il ? À ce moment-là, j'ai décidé que je devais trouver une réponse. Mais par où commencer lorsque vous êtes totalement perdu ?

J'ai commencé par aller voir un psychiatre. Que ce soit par hasard ou par destin, j'ai rencontré Sotchi, un moine zen qui m'a apporté des notions et des conseils précieux sur la souffrance et sur la vie. Je suis également tombé sur les travaux de Martin

Laird, Thomas Keating et Laurence Freeman que j'ai étudiés. À ma grande surprise, je pouvais très bien m'identifier à eux car j'avais appris le silence et à méditer avec le cœur.

Quelques années plus tard, ma femme Isabel et moi avons rencontré le père Laurence lors d'une retraite à Manrèse. Par lui, j'ai découvert *Jésus, le maître intérieur*. Nous sommes retournés à Madrid et avons commencé à méditer ensemble. Nous avons une pratique quotidienne et une réunion de groupe hebdomadaire. Finalement, nous avons réalisé que notre pratique était un don précieux, un don que nous devons partager. Nous l'avons fait et c'est la mission que nous avons maintenant dans la vie, pour aider les autres à trouver les clés de leur bonheur quand ils sont vraiment perdus, comme je l'ai été pendant des années, et non pas là où il y a plus de lumière.

À la recherche de mon bonheur, j'ai découvert que, vraiment, je devais lâcher prise. En renonçant à moi, j'ai trouvé Jésus, les autres et mon centre. Finalement, je suis arrivé à mon port. Tout ce que je cherchais était sous mes deux pieds, juste à l'intérieur de mon cœur, dans ma propre tradition spirituelle. ■

John Syska,

Coordinateur national de la WCCM en Espagne

Un mot de John Main

« Nous ne pouvons pas vivre en plénitude si notre vie n'est pas fermement ancrée sur un but fondamental, si nous ne nous rendons pas compte que chacun de nous a une signification ultime. »



Directeur de la publication : Sandrine Hassler-Vinay, secrétaire de rédaction : Martine Perrin, traduction : Chantal Mouglin, mise en page : Louis Dubreuil.

Ont participé à ce numéro : Christiane, Chantal Mouglin, Sandrine Hassler-Vinay, John Syska, Anne-Marie Szachno, Paul Tratnyek.

Informations et contacts en France : Sandrine Hassler-Vinay, 135, bd de la Blancarde, 13004 Marseille - sandrine@wccm.fr

Publications : <http://www.mediomedia.com>

Centre international : WCCM International Office, St Marks, Myddelton Square, London EC1R 1XX, Royaume-Uni.
Tel +44 (0) 20 7278 2070 – Fax +44 (0) 20 8280 0046 – Email : welcome@wccm.org